LES REVENDICATIONS
DU SGEN-CFDT

DOSSIER DE PRESSE
12 septembre 2018

sgen.cfdt.fr

FÉDÉRATION DES SYNDICATS GÉNÉRAUX DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA RECHERCHE PUBLIQUE
47-49 avenue Simon Bolivar
75950 Paris cédex 19
contact presse : Bineta NDIAYE
Tel : 01 56 41 51 10 – 06 42 20 18 81
atdepresse@sgen.cfdt.fr
Twitter : @AtpSgen / @SgenCFDT
Facebook : @SyndicatSgenCFDT

Le fait de consacrer notre conférence de presse de rentrée à la formation des enseignant·es et CPE n'est en rien le fruit du hasard. Cette question qui va faire une partie de l'actualité éducative des mois à venir est, chacun le sait, essentielle pour le bon fonctionnement du système éducatif.

Le Sgen-CFDT défend depuis plusieurs décennies le principe qu'**enseigner est un métier qui s'apprend** (IUFM, universitarisation, mastérisation, Éspé). Ce métier n'est **pas un métier d'exécution, pas un métier de mise en œuvre de bonnes pratiques**. Les professionnels qui l'exercent doivent être reconnus comme des **praticiens et praticiennes réflexifs capables de s'adapter aux conditions de la réussite les élèves**. Ils doivent donc être formés en conséquence dans le cadre des Éspé, dont l'existence garantit, d'une part, l'universitarisation de la formation, et de l'autre, la continuité entre formation initiale et formation continue.

Le Sgen-CFDT est porteur d'un syndicalisme de **propositions fondées sur la parole experte des acteurs du système éducatif**. L'enquête présentée et analysée dans les pages qui suivent a eu pour but de restituer celle des stagiaires. Une autre à venir permettra de récolter celle des formateurs.

Prendre en compte leur expression est une des conditions pour améliorer le dispositif de formation des enseignant·es et CPE.

LES 4 PRINCIPES DU SGEN-CFDT

Enseigner, éduquer : une mission de service public

L'éducation est un service public. Elle est une activité d'intérêt général et elle s'inscrit dans la fonction publique d'État. Les agents sont recrutés par un concours. Fonctionnaires de catégorie A, les personnels ont vocation à exercer des fonctions de conception et d'encadrement.

La démocratisation de la réussite scolaire est au cœur de leurs préoccupations.

Enseigner, éduquer : un métier qui s'apprend

Les étudiants qui se destinent aux différents métiers de l'éducation nationale bénéficient d'une formation professionnelle en alternance et rémunérée. Elle mobilise des équipes pluridisciplinaires, pluricatégorielles et plurifonctionnelles. L'université et l'établissement scolaire sont reconnus comme deux terrains de formation. La mise en responsabilité est obligatoirement progressive.

La formation initiale s'inscrit nécessairement dans un continuum, de la licence aux premières années d'exercice.

Enseigner, éduquer : une formation universitaire exigeante

Les métiers de l'enseignement et de l'éducation nécessitent une formation universitaire de haut niveau, en particulier à l'Éspé au sein des différents masters de la mention MEEF. Adossée à différents laboratoires, la formation, initiale et continue, bénéficie des derniers apports des recherches en éducation.

Moyen de structuration, d'analyse et d'émancipation, la formation universitaire profite à l'intérêt de l'ensemble de la communauté éducative.

Enseigner, éduquer : une carrière valorisée

La formation, initiale et continue, est qualifiante et diplômante. Elle reconnait la nécessité de former au XXIe siècle des enseignants, des conseillers principaux

d'éducation, des psychologues de l'Éducation nationale et des enseignants-documentalistes capables de s'adapter à leur environnement professionnel, voire d'évoluer vers d'autres carrières.

La formation tout au long de la vie doit être garantie pour tous les agents.

LES REVENDICATIONS DU SGEN-CFDT SUR LA FORMATION ET LE RECRUTEMENT

- **une acquisition progressive de compétences professionnelles**
- **un mode de recrutement qui tient compte du nouveau modèle de formation**
- **le maintien de l'alignement 1er degré / 2d degré dans les modes de recrutement et de formation**
- **la consolidation des Éspé, composantes des universités, dans leurs missions de formation initiale et continue**

En **licence**, des modules de pré-professionnalisation, voire de réels parcours de spécialisation progressive permettent aux étudiants qui le souhaitent de se préparer aux différents métiers de l'éducation nationale. Des stages en établissements scolaires, encadrés à l'université, sont l'occasion de se confronter à l'évolution des différentes situations professionnelles. Les étudiants qui veulent s'engager dans la carrière doivent disposer de moyens pour soutenir leur investissement. Les contrats EAP et AED sont des modalités intéressantes à développer.

En **master**, les différentes mentions du master MEEF de l'Éspé dispensent des formations universitaires qui préparent les étudiants sur deux années consécutives à l'exercice de leurs futures missions. L'approche par compétences est privilégiée, la formation est en alternance, les stages sont rémunérés, les étudiants ont un statut d'apprenti et ils sont accompagnés par des tuteurs universitaires et des tuteurs de terrain.

Les **concours** sont profondément rénovés. Placés en fin de M2 pour garantir en master MEEF des parcours sur quatre semestres, ils tiennent compte des éléments de la formation reçue à l'Éspé. Ces nouveaux concours permettent de recruter les étudiants sur des épreuves professionnelles, en nombre limité, qui attestent à la fois de connaissances sur les enjeux de la mission et de compétences à l'exercice du métier. Coupler l'admission avec la délivrance du master permet de concilier réellement le processus de formation et le processus de recrutement.

L'**année de stage** n'est plus confondue avec la dernière année du master. Elle met les fonctionnaires stagiaires en situation de responsabilité aménagée. Un temps

de décharge permet de poursuivre le continuum de formation dans des modules adaptés aux situations professionnelles rencontrées. Les établissements sont des lieux de formation en capacité d'accompagner les stagiaires. La titularisation permet de dresser un premier bilan de compétences à l'issue de l'année de stage. Le jury reconnait chez le stagiaire l'acquisition des compétences indispensables à l'entrée dans le métier et identifie celles nécessitant un accompagnement individualisé les années suivantes dans le cadre d'une formation continuée.

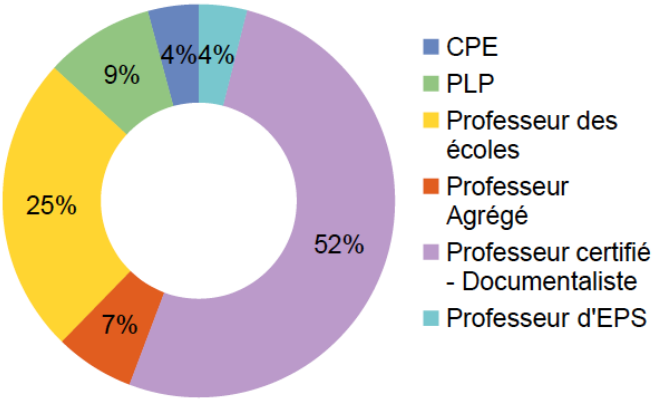
La **formation continue** est garantie pour tous les personnels. Elle est proposée régulièrement à tous les collègues pour leur permettre d'actualiser leurs connaissances et de renforcer leurs compétences professionnelles. Elle se construit avec l'université, l'adossement aux derniers acquis de la recherche est indispensable. Cette formation est nécessairement qualifiante et diplômante pour permettre aux collègues de faire valoir leur engagement et de s'orienter éventuellement vers d'autres carrières. Le développement de la VAE et de la VES facilite la reprise d'études pour les collègues en poste.

ENQUÊTE NATIONALE SUR L'ANNÉE DE STAGE DES ENSEIGNANT·E·S ET CPE
PARLONS FORMATION

Qui a répondu à cette enquête ?

L'enquête en ligne a été lancée en mai 2018 et elle concernait l'ensemble des stagiaires.

1625 réponses ont été reçues, représentatives de toutes les catégories de personnels et de toutes les académies.

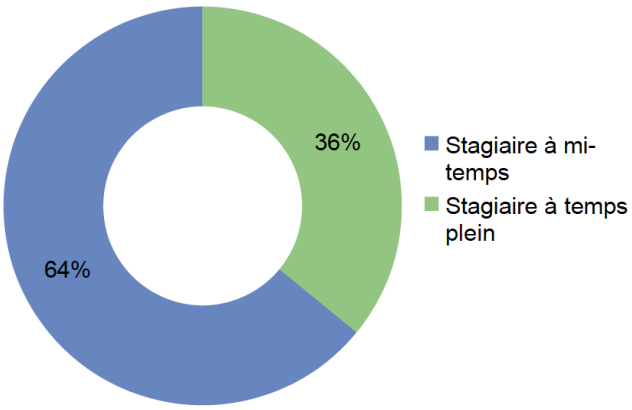


Qui sont les stagiaires répondants ?

Parmi les répondants, 2/3 sont en responsabilité de classes à mi-temps et 1/3 à temps plein.

Cela correspond à la répartition de la population totale de stagiaires de 2018.

Il existe plusieurs types de stagiaires. Ils sont en responsabilité de classes :

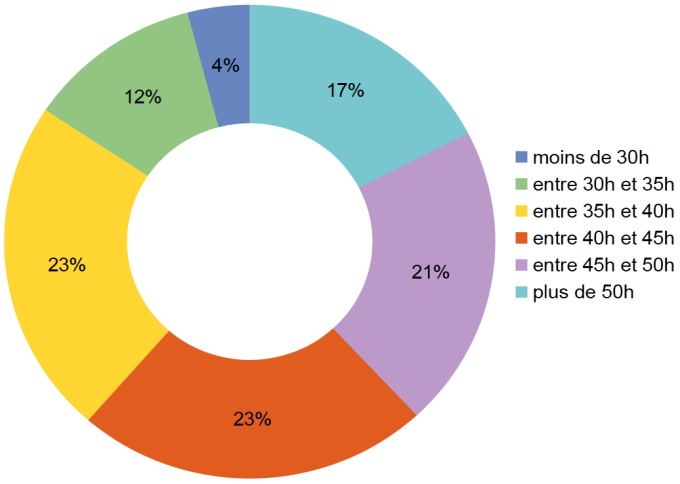


– à mi-temps : inscrits en master 2 en 2017-2018 ; titulaires d'un master et sans expérience ;

– à temps plein : lauréats d'un examen professionnel ; titulaires d'un master avec expérience d'enseignement de 1,5 année au cours des trois dernières années.

Estimation du temps de travail hebdomadaire (formation Éspé, préparations de cours, corrections, réunions comprises)

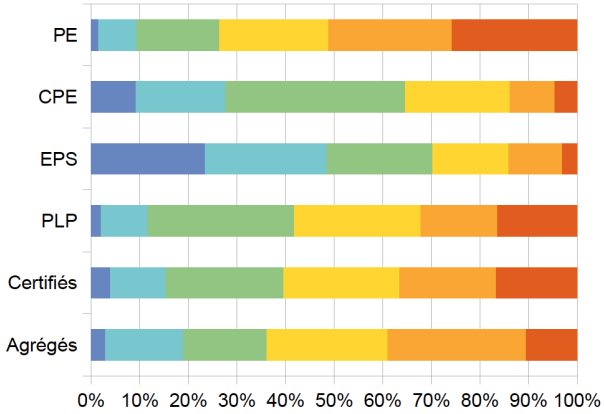
Le temps de travail tout compris se situe au-dessus de 40 h pour plus de 60 % des stagiaires, 17 % des stagiaires estimant travailler plus de 50 heures par semaine.



Estimation du temps de travail hebdomadaire

On observe des différences importantes entre les catégories de personnels. Ainsi, les stagiaires professeurs d'EPS déclarent travailler majoritairement moins de 35 h, les CPE moins de 40 h, alors que les PE plus de 45 h.

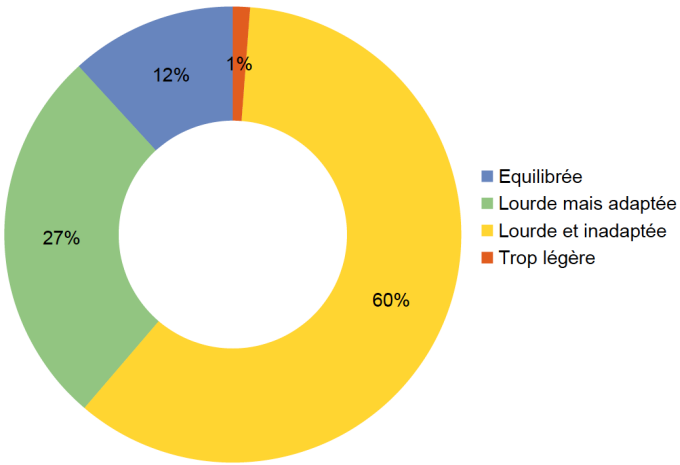
Il s'agit bien d'une estimation avec la difficulté de mesurer son temps de travail pour des personnels enseignants notamment.



Estimation de la charge de travail l'année de stage

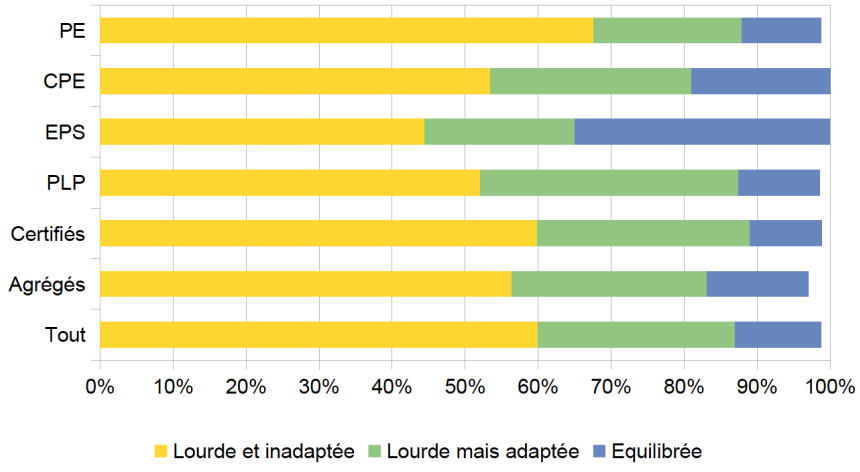
87 % des stagiaires estiment leur charge de travail lourde.

60 % la jugent à la fois lourde et inadaptée.



Estimation de la charge de travail

68 % des professeurs des écoles estiment avoir une charge lourde et inadaptée, alors que parmi les professeurs d'EPS, ils ne sont que 44 %.



Estimation du temps de transport quotidien entre le domicile et l'établissement

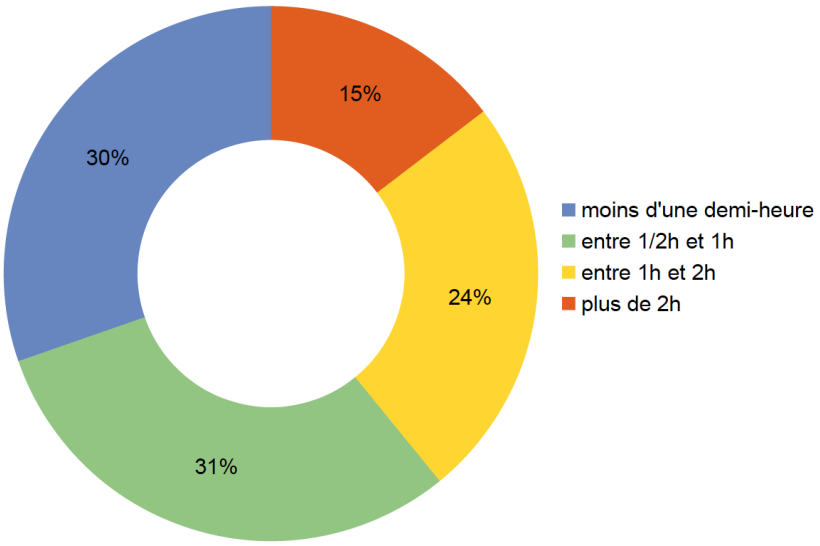
1/3 des stagiaires est proche de son lieu de stage.

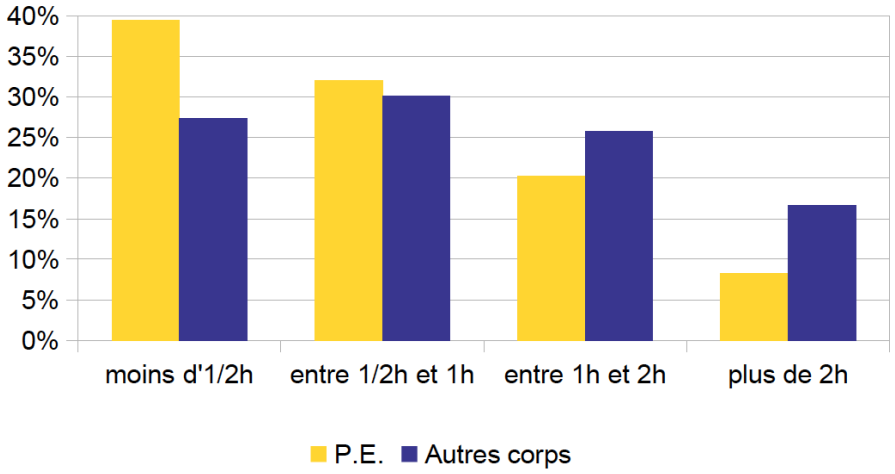
1/3 est à moins d'une demi-heure.

1/3 est au-delà de l'heure de transport.

Pour 15 % des stagiaires, cela représente plus de 2 heures de trajet par jour.

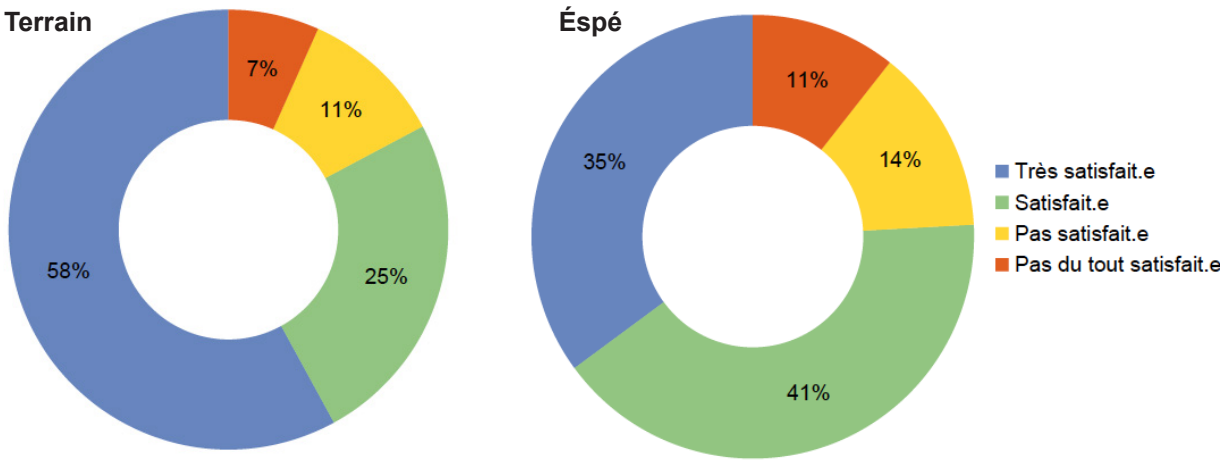
Les temps de transports sont plus importants dans le 2d degré (affectation académique) que dans le 1er degré (affectation départementale). Les temps de transports sont les plus faibles à Paris, mais la différence est relativement faible entre l'Ile-de-France (sauf Paris) et les autres régions.





Relation avec les tuteur·trice·s

Les relations avec les tuteurs de terrain sont satisfaisantes pour 83 % des stagiaires.
Les relations avec les tuteurs de l'Éspé sont satisfaisantes pour 76 % des stagiaires.



EXPRESSIONS DE STAGIAIRES

Matthieu, PE mi-temps à Limoges :

« Deux tutrices de très bon conseil, toujours positives malgré les difficultés rencontrées au départ. Je leur suis extrêmement reconnaissant. »

Romain, certifié à temps plein, Versailles :

« Deux tutrices formidables, qui ont su me conseiller et m'aider, surtout dans les moments difficiles de l'année, lorsque la pression et la charge de travail étaient à leur maximum.. »

Marianne, PLP mi-temps à Paris :

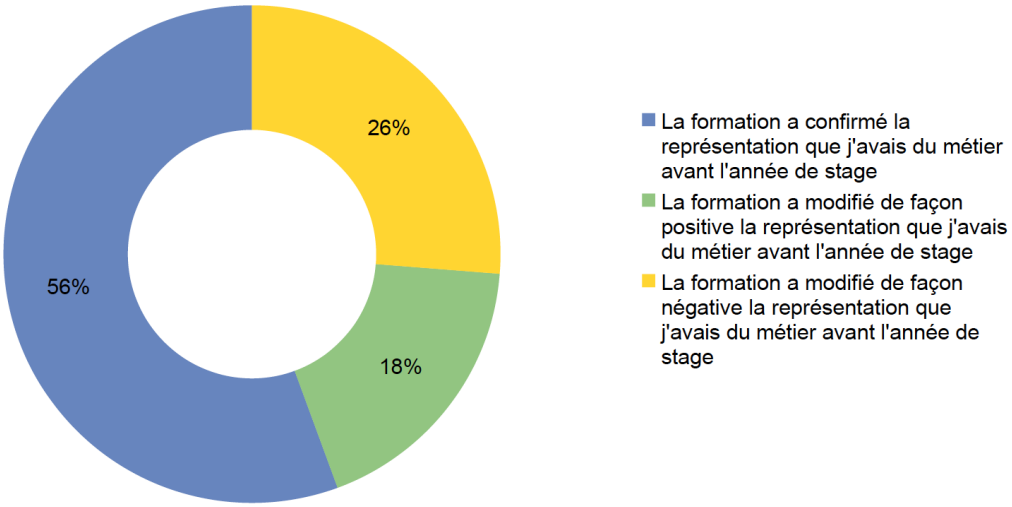
« D'un point de vue relationnel, je n'ai rien à dire. Mais en termes de contenus de formation, j'ai dû faire avec une tutrice terrain qui n'a pas demandé à l'être et qui n'a pas été formée pour m'accueillir, m'accompagner, me "tutorer"... Quant à la tutrice Éspé, ses conseils post-visites ont été très formateurs, mais insuffisants en quantité. De ce fait, j'aurais apprécié et trouvé plus pertinent si ces visites avaient pu se faire sans la pression de l'évaluation qui biaise le rapport et la qualité des échanges. »

Cindy, certifiée mi-temps, Lyon :

« Si les enseignants en devenir que nous sommes doivent s'adapter à leurs élèves, il serait bon que les tuteurs fassent de même avec leurs stagiaires. (...) on nous enjoint de trouver une solution, mais aucune aide réelle n'a été apportée. Nous sommes en formation ce qui signifie que nous devons apprendre : on ne peut pas nous reprocher sans arrêt de ne pas avoir développé certaines compétences si on ne nous donne pas les clés pour y parvenir. »

L'impact de la formation sur sa représentation initiale du métier

Pour 56 % des stagiaires, la formation a confirmé la représentation qu'ils avaient du métier avant le stage. 26 % des stagiaires se représentaient la profession autrement et ont été déçus.



EXPRESSIONS DE STAGIAIRES

Odile, PLP à Nantes :

« Je savais que ça allait être dur et ça l'est. »

Aude, certifiée à mi-temps à Strasbourg :

« Le stage au sein de l'établissement m'a permis de me rassurer sur mes positions envers le métier et de me faire découvrir d'autres aspects non négligeables à prendre en compte, notamment les tâches administratives qui s'ajoutent à l'enseignement devant élève. L'Éspé ne permet pas véritablement de se rendre compte de la réalité terrain, le plus étant plutôt le fait de se retrouver entre collègues stagiaires pour échanger sur les pratiques et se rassurer. »

Soline, certifiée à mi-temps à Reims :

« la formation m'a confortée dans mon choix et m'a appris des choses qui m'ont permis de mieux préciser la représentation du métier que j'avais. Pour autant, la formation m'a aussi permis de prendre conscience des aspects plus négatifs du métier que j'idéalisais un peu avant la formation. »

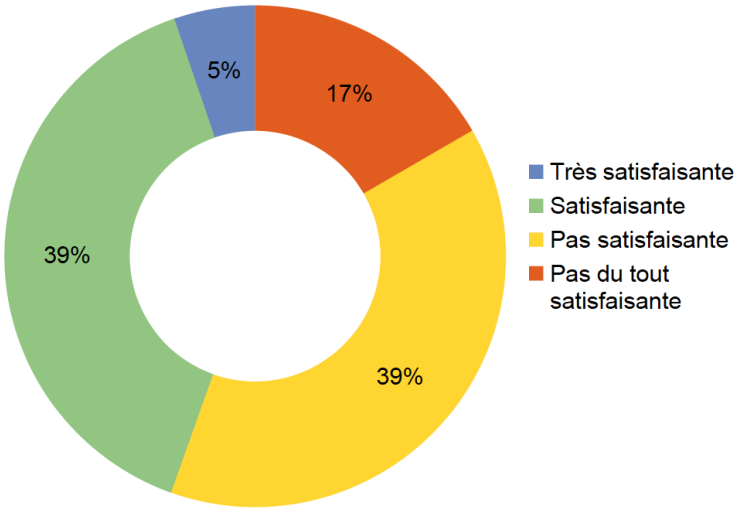
Laure, agrégée mi-temps à Versailles :

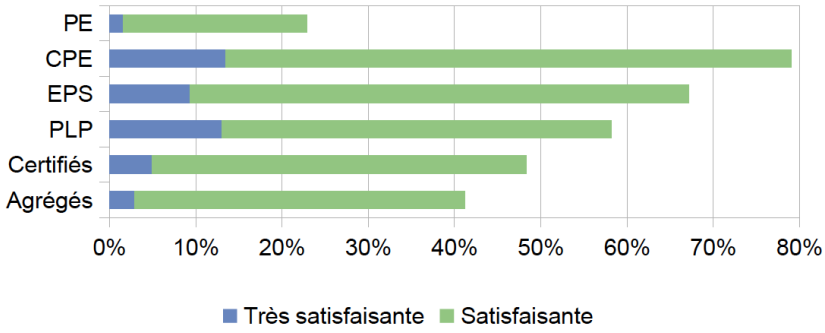
« Bien évidemment, l'année de stage a rendu réel et concret l'enseignement et j'ai réalisé que certains problèmes étaient plus importants que ce que j'imaginais (difficulté communication prof/administration ; niveau des élèves, etc.). Mais cependant, je n'ai pas vraiment changé de vision. La formation m'a donné des outils et m'a permis de davantage penser l'enseignement, mais n'a pas modifié la vision que j'en avais. »

La préparation au métier

56 % des stagiaires estiment ne pas être suffisamment préparés à leur profession.

On observe une grande disparité entre les académies sur le sentiment d'être bien préparé au métier. Même constat en ce qui concerne les catégories : alors que les CPE, les profs d'EPS et les professeurs de lycée professionnel sont plutôt satisfaits, seuls 23 % des professeurs des écoles considèrent être plutôt bien préparés à leur métier.





EXPRESSIONS DE STAGIAIRES

Mélanie, PLP mi-temps à Toulouse :

« La préparation est intense. Elle demande beaucoup d'énergie, de travail. Il est important d'être bien conscient du travail que cette préparation implique. C'est une préparation exigeante, mais tout au long de laquelle j'ai pu compter sur le soutien et l'aide de l'équipe encadrante (collègues, formateurs, tutrices…) »

Fanny, certifiée mi-temps à Lille :

« S'il est facile de créer un cours théoriquement satisfaisant, rien ne nous prépare à affronter véritablement une classe. On nous nourrit d'idéaux et de belles paroles, ce qui nous donne rapidement une impression d'échec retentissant au moment de la prise en charge des classes. »

Cynthia, certifiée mi-temps à Lyon :

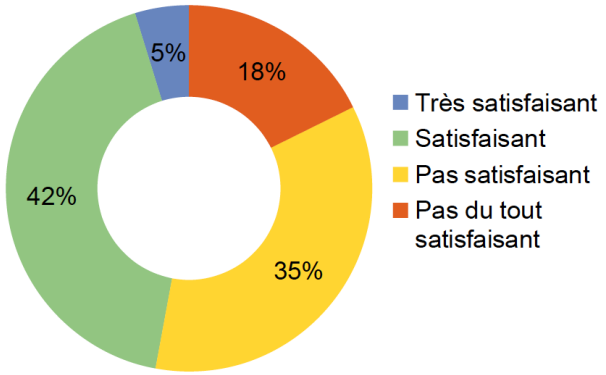
« Je ne me sens pas prête à être titularisée pour avoir plus de 2 classes à charge. J'ai encore besoin de temps pour apprendre sur le terrain en ne conservant que deux classes seulement, mais sans être dans la surcharge de travail universitaire (recherche mémoire) afin de pouvoir me consacrer pleinement à mon stage, avoir le temps de repenser mes séances, avoir un regard réflexif et d'introspection sur mon travail pour améliorer mes compétences. On ne peut pas être à la fois étudiant et professionnel en devenir. Le mémoire ou le stage ! À tout vouloir faire, on ne peut pas tout réussir, la pression venant des deux côtés sans compréhension de la part des professionnels ou des enseignants universitaires qui nous encadrent ; on ne peut pas satisfaire tout le monde et l'un des deux risque d'être bâclé. »

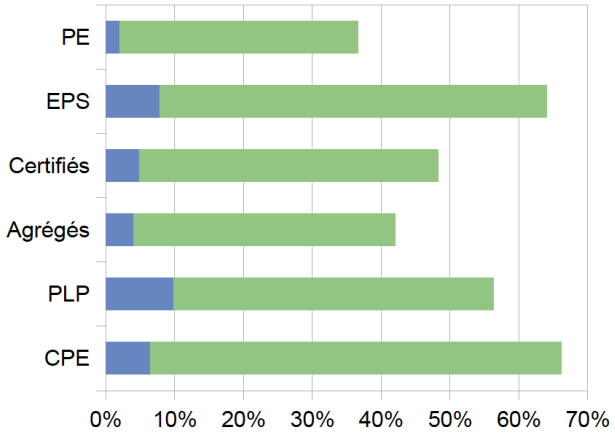
L'évaluation

47 % des stagiaires sont satisfaits de la façon dont ils sont évalués, contre 53 % qui ne le sont pas.

Quelle que soit la situation des stagiaires (à temps plein ou à mi-temps), les résultats sont quasi identiques.

On observe des différences selon les catégories : alors que les CPE, les professeurs d'EPS et les professeurs de lycée professionnel sont plutôt satisfaits, ce n'est pas le cas pour les autres catégories.





EXPRESSIONS DE STAGIAIRES

Jimmy, Professeur d'EPS à mi-temps à la Guadeloupe :

« L'évaluation des deux tuteurs, du chef d'établissement ainsi que de l'inspecteur est importante. Les critères d'évaluations mentionnés dans les rapports sont également pertinents. »

Gaëlle, CPE à temps plein à Versailles :

« En fait, lors de notre arrivée sur le terrain, le personnel en poste nous explique parfois le contraire de ce que nous apprenons. La théorie est donc parfois éloignée de la pratique… ce qui peut être assez déroutant. »

Bryan, Certifié à temps plein à Versailles :

« Des évaluations sur des matières complètement déconnectées et répétitives. Des dossiers à rendre, des exposés à faire quasiment toutes les semaines (en plus du contrôle continu pour certaines matières et des examens de fin de trimestres). Une dissertation ou un commentaire de textes type CAPES (en civilisation par exemple) me semble un peu déconnecté de la réalité du terrain et prend énormément d'énergies en termes de révisions (parfois utiles) et d'évaluation. »

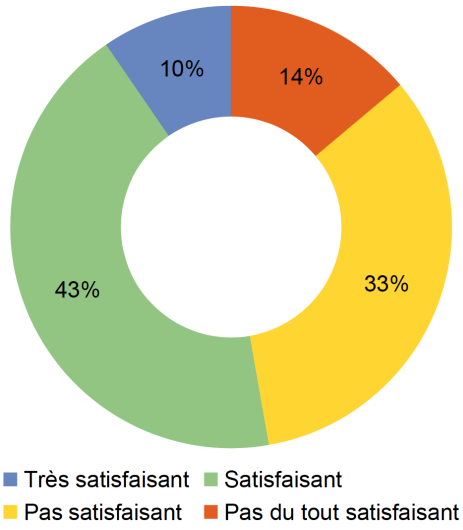
Clémence, certifiée mi-temps à Besançon :

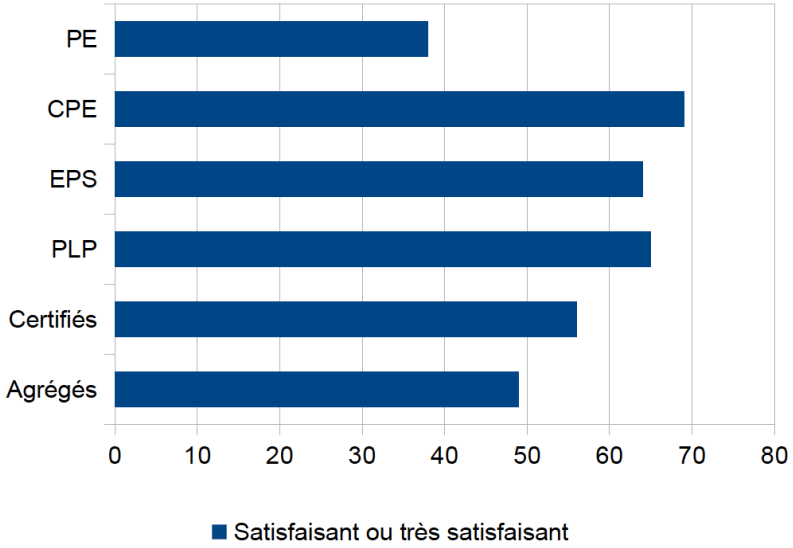
« Pourquoi vouloir nous évaluer à tout prix dans des matières que l'on a déjà passées au Capes ? C'est inadapté et inutile et cela nous infantilise de recevoir des notes et un bulletin. Soit l'Éspé nous considère comme des profs, soit on ne passe pas notre Capes avant la 2e année de master. Il faut déjà ORGANISER le planning des COURS et des DEVOIRS À RENDRE, et pas tout nous donner en gros paquet à certaines périodes. Il faut aussi revoir ce qui a besoin d'être évalué ou non, franchement… »

Les apports de la formation

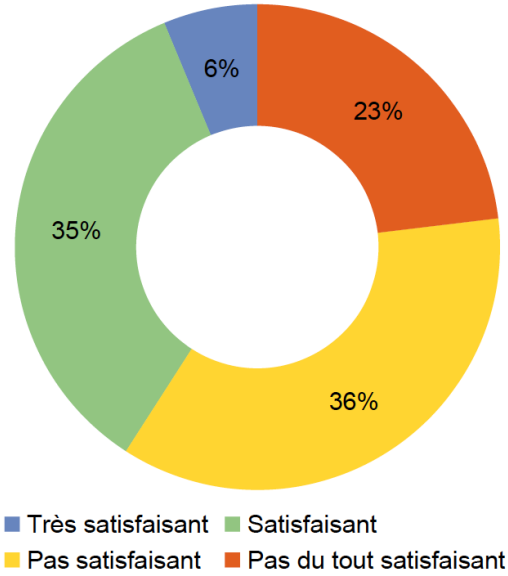
Les stagiaires sont majoritairement satisfaits des apports en « analyse de la pratique », « connaissance de l'institution », « connaissance de la discipline/du champ professionnel ». Par contre, ils estiment leur formation insuffisante en « psychologie de l'enfant et de l'adolescent », « gestion des relations avec les parents », « gestion de classe, de groupe » et « gestion des relations avec les élèves ».

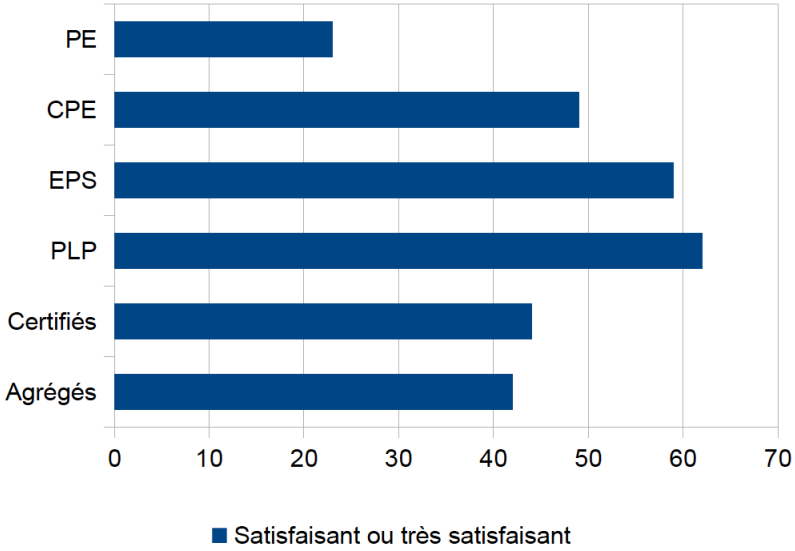
Connaissance de la discipline / du champ professionnel et transposition didactique



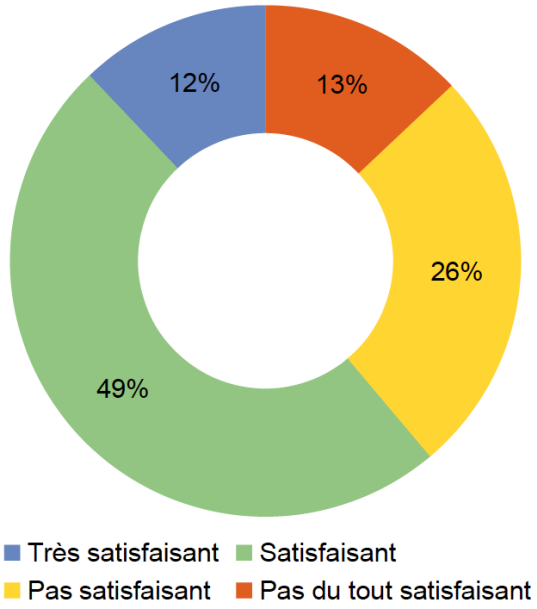


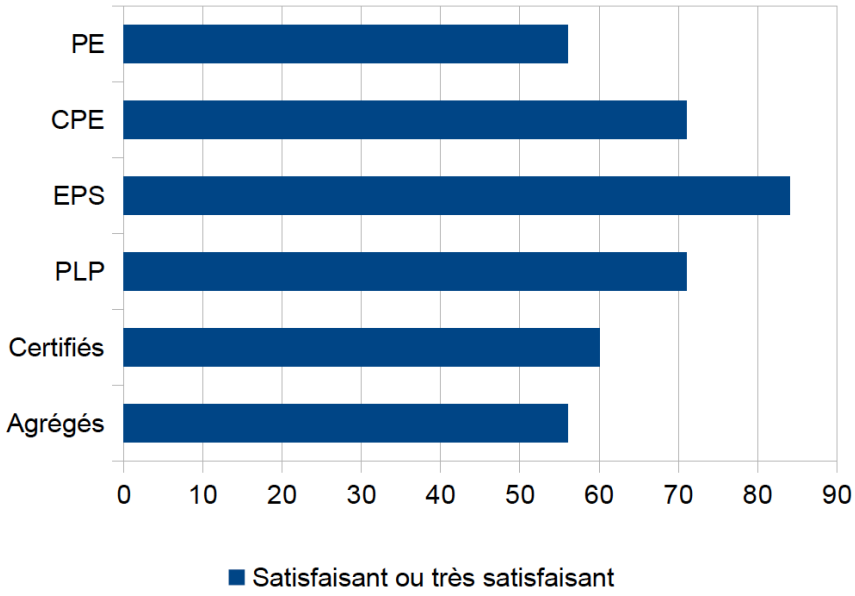
Préparer les cours



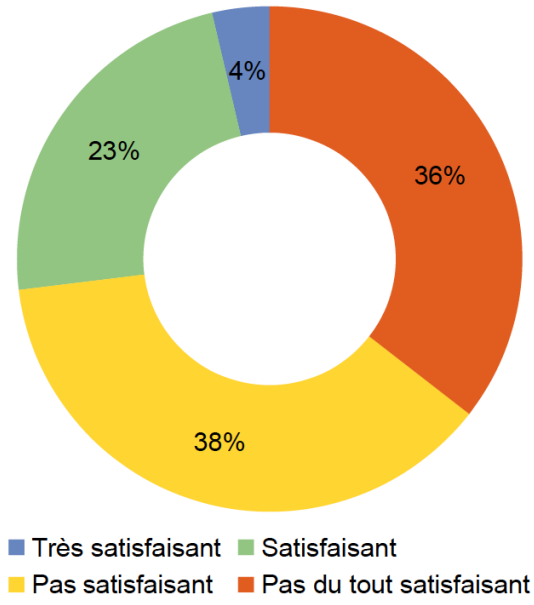


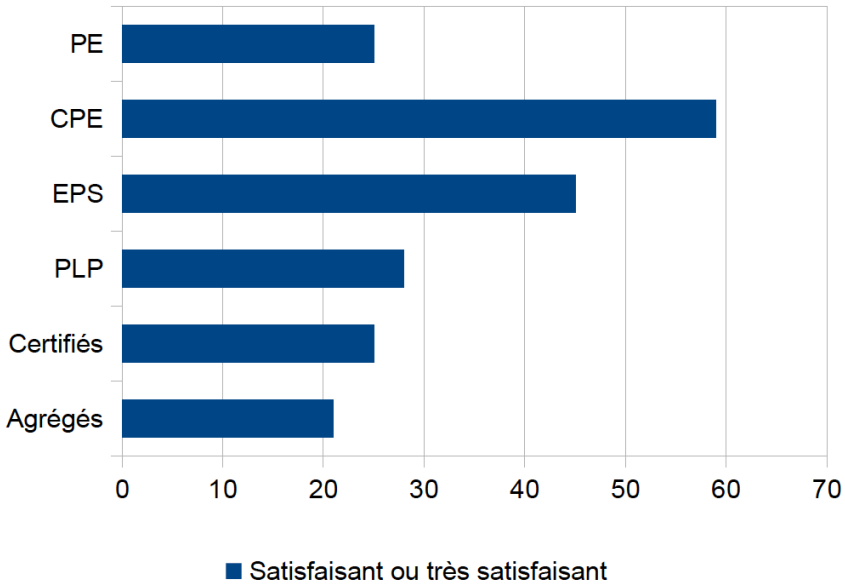
Analyse de la pratique



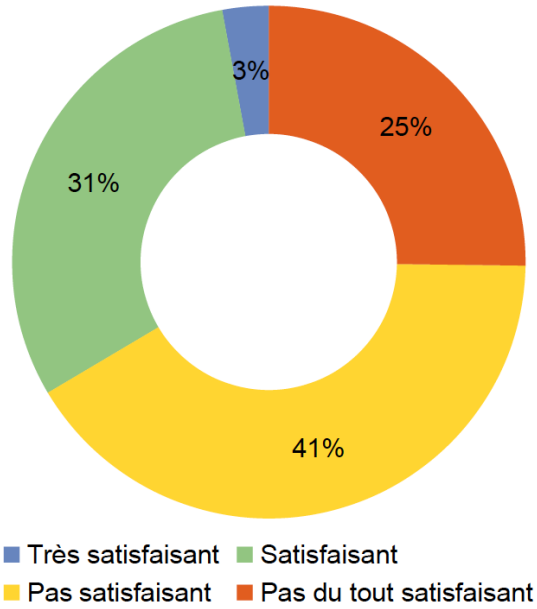


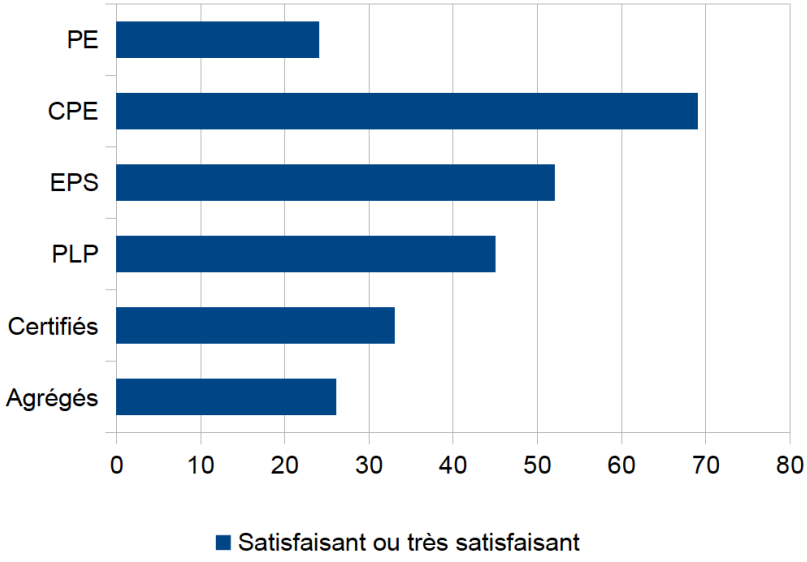
Psychologie de l'enfant, de l'adolescent



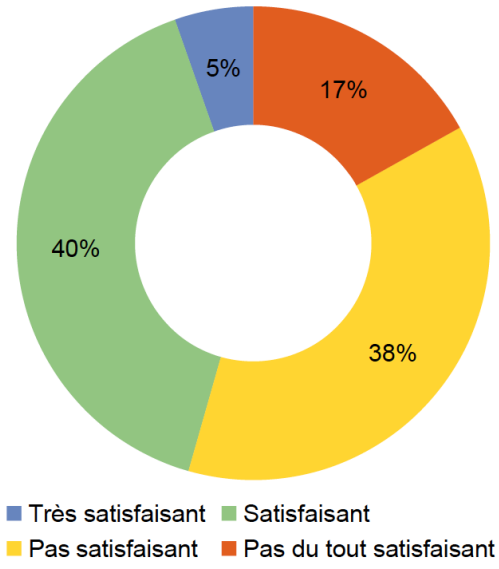


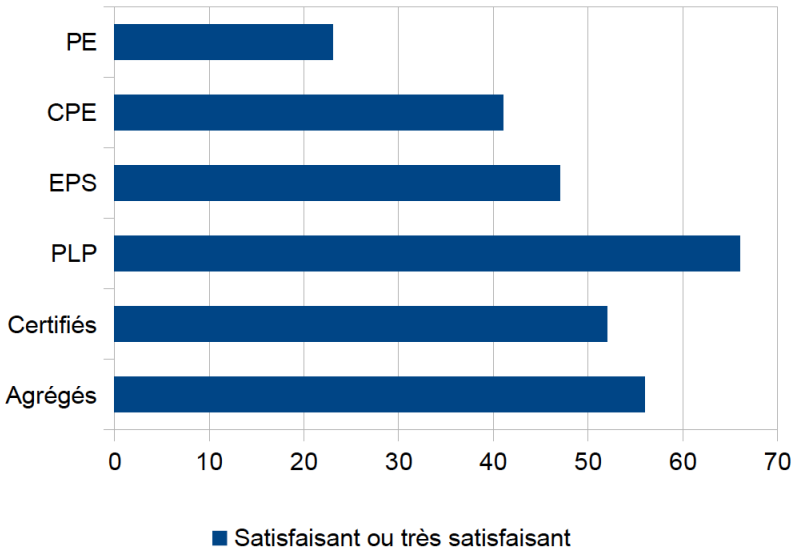
Gestion des relations avec les élèves



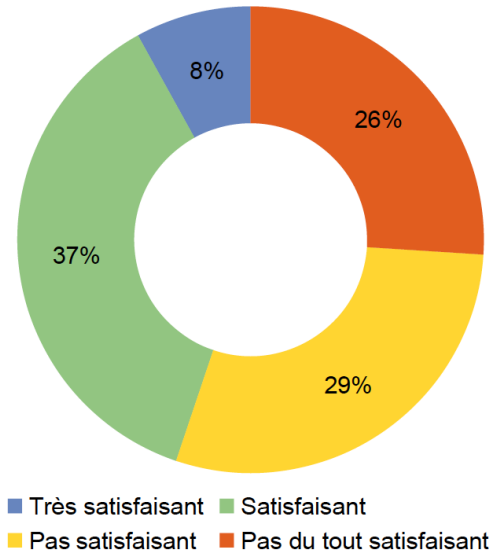


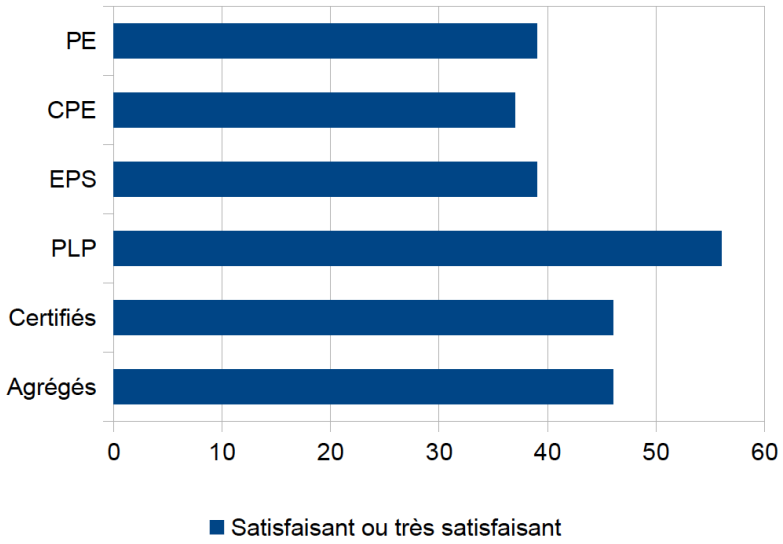
Évaluation des élèves



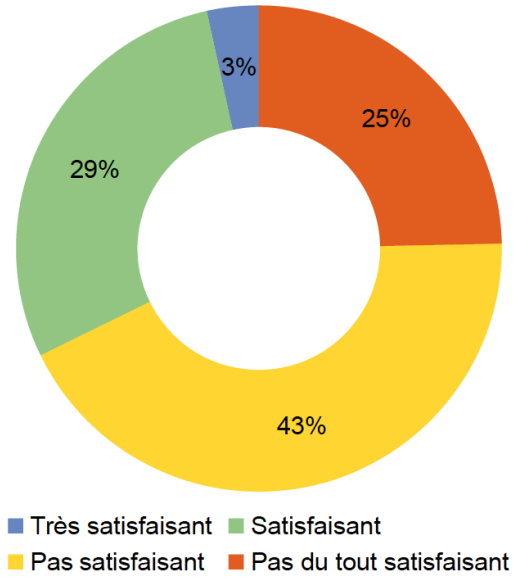


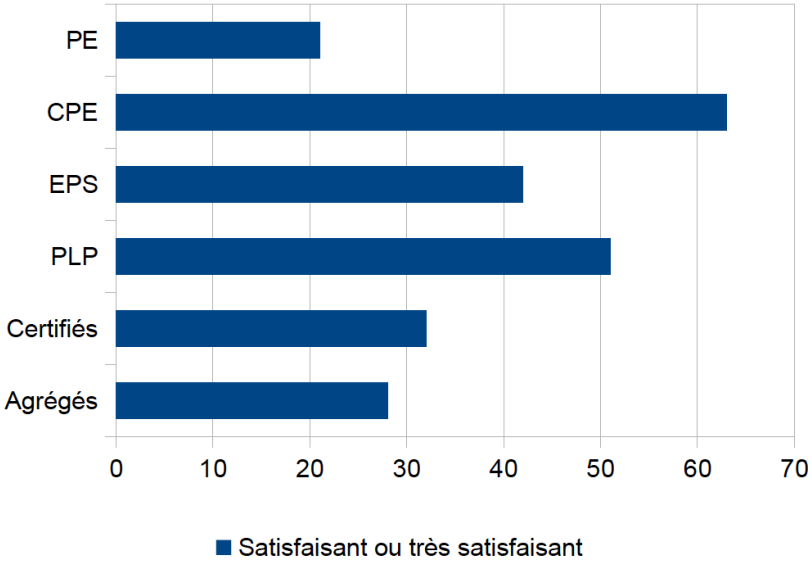
Numérique



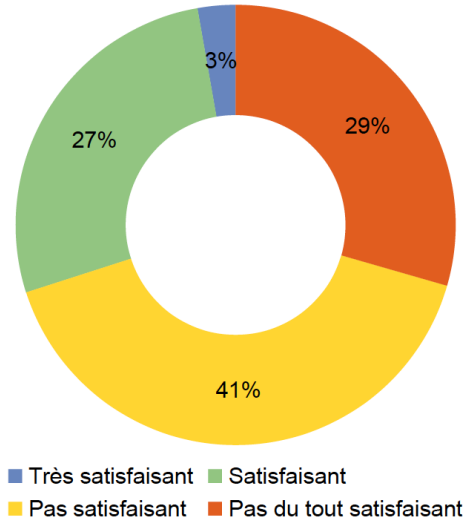


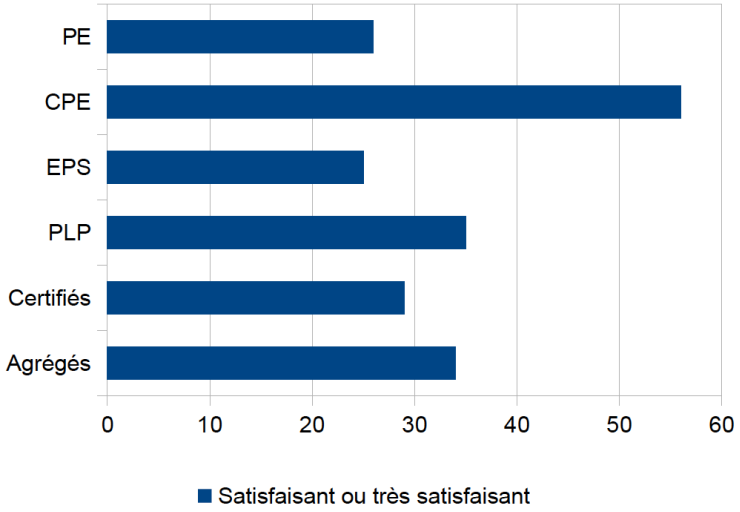
Gestion de l'hétérogénéité



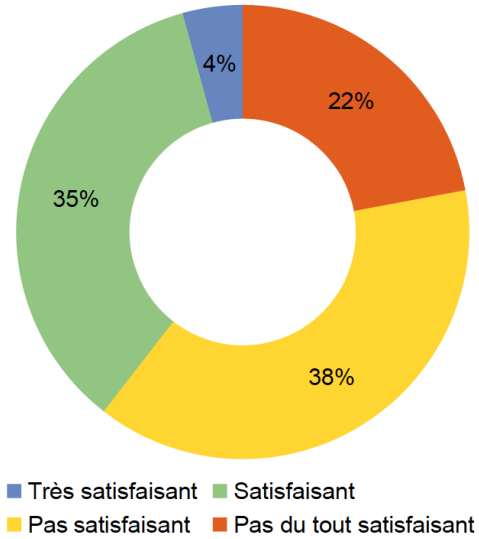


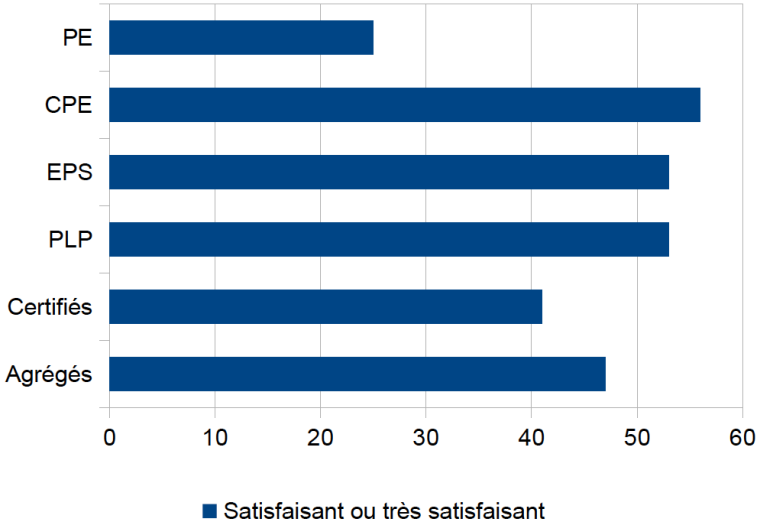
Gestion des relations avec les parents



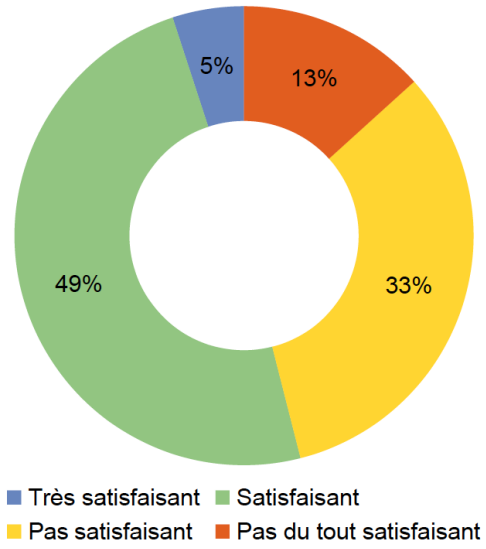


Gestion des relations avec les autres membres de la communauté éducative (collègues, directions, partenaires....)

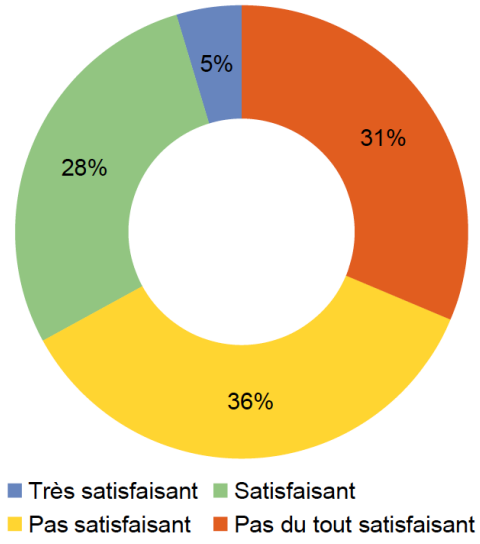


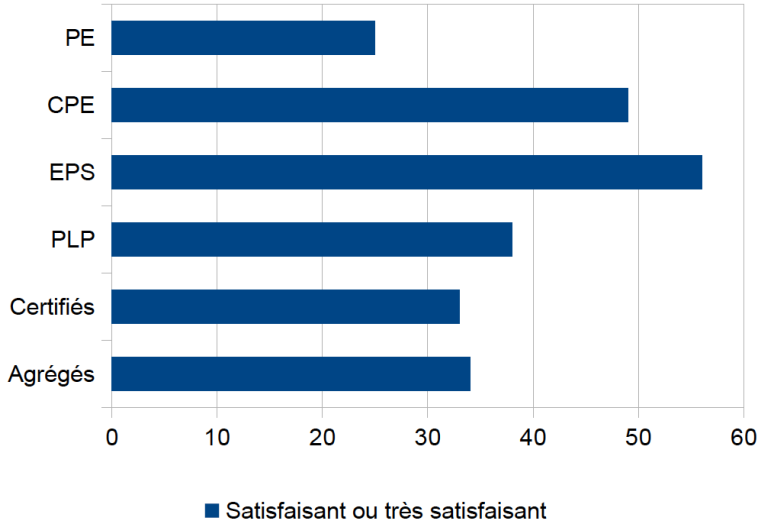


Connaissance de l'institution



Gestion de classe, de groupe





PARCOURSUP : DES PREMIERS RÉSULTATS ENCOURAGEANTS… MAIS À CONFIRMER !

■ Sur le plan territorial

Au 6 septembre, plus de **43 % des candidats de l'académie de Créteil** ont eu une proposition à Paris, contre 26 % avec APB.

■ Sur l'accès des bacheliers pros aux sections de technicien supérieur (STS)

Près de **65 % des bacheliers professionnels** ont eu une proposition en STS, contre 53 % en fin de procédure en 2017.

■ Sur l'accès des bacheliers technos aux diplômes universitaires de technologie (DUT)

Près de **21 % des bacheliers technologiques** ont eu une proposition en DUT, contre 12 % en 2017.